

Mal-être et acte gratuit

dans Ceci n'est pas un miroir de Mokhtar Chaoui

Unease and Free Act

in Ceci n'est pas un miroir by Mokhtar Chaoui

Dr Adil BOUDIAB

Auteur correspondant, Docteur en Littératures Francophones et Comparées
(Maroc), adil.boudiab@yahoo.fr

Date de soumission : 22.03.2023 - Date d'acceptation : 03.04.2023 - Date de publication : 15.05.2023

Résumé — Le mal-être traduit une sensation de malaise individuelle ou collective, qui fait que l'on se sente mal dans sa peau. Nombre de facteurs peuvent être à l'origine de ce sentiment et qui diffèrent d'une personne à une autre. En littérature, ce sentiment est très présent étant donné l'importance accordée par les écrivains à la place de l'individu dans son environnement social. Aussi s'intéressent-ils aux conséquences néfastes qu'il pourrait entraîner. *Ceci n'est pas un miroir* de Mokhtar Chaoui en est un exemple pertinent. À travers le personnage Ixe, l'auteur projette la lumière sur les épreuves difficiles que l'individu se voit contraint d'endurer, et comment celles-ci le conduiront à commettre un acte cruel qualifié d'acte gratuit gidien.

Mots-clés : mal-être, malaise social, Mokhtar Chaoui, confinement, acte gratuit.

Abstract — Discomfort is a feeling of individual or collective discomfort, which makes you feel bad about yourself. There are a number of factors that cause this feeling and that differ from a person to another. In literature, this feeling is very present because of the importance given by writers to the place of the individual in his social environment. They are therefore interested in the harmful consequences it could have. Mokhtar Chaoui's *Ceci n'est pas un miroir* is a relevant example. Through the character of Ixe, the author sheds light on the difficult experiences that some persons are forced to endure, and how these will lead them to commit a cruel act described as a Gidian free act.

Keywords: Unease, Social Discomfort, Mokhtar Chaoui, Confinement, Free Act.

Introduction

Les sociétés contemporaines sont construites autour de fondements qui favorisent le déclin de l'individu tels que le travail, le matérialisme, les inégalités sociales et économiques... ; contrairement aux sociétés traditionnelles qui prônaient la famille, la solidarité et les relations humaines comme valeurs fondamentales. Cet écartement a contribué à élargir le fossé entre ces deux modèles sociaux, ce qui a donné naissance à un mal-être collectif qui résulte d'un état dépressif lié à ces différents facteurs, et qui « se résume[nt] dans la double idée que le lien social s'affaiblit et qu'en contrepartie l'individu est surchargé de responsabilités et d'épreuves qu'il ne connaissait pas auparavant » (Ehrenberg, 2011, p. 555).

Dans *Malaise dans la Civilisation*, publié en 1930, Sigmund Freud « parlait d'une souffrance d'origine sociale décrite comme "liée à la déficience des dispositifs qui règlent les relations des hommes entre eux dans la famille, l'État et la société" » (Zelmat, 2021, p. 421). Il mettait en garde

<https://journals.univ-ouargla.dz/index.php/Paradigmes> - <https://www.asjp.cerist.dz/en/PresentationRevue/646>



Paradigmes : vol. VI- n° 02 - mai 2023

Ce travail est disponible sous licence Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale 4.0 International.

contre l'impact de ces dérapages sur l'être social et les conséquences néfastes qu'ils pourraient entraîner.

Le confinement survenu en mars 2020 à cause de la pandémie de la Covid-19 n'a fait qu'accroître cet état de malaise. L'unanimité sur la détérioration des comportements humains ne fait aucun doute. Les gens sont devenus plus rudes, irrités, et intolérants. Les relations familiales se sont vues remises en question et la place de l'individu dans son environnement social a relancé le débat sur ce sentiment de mal-être ainsi que sur ses différentes séquelles.

Objet d'étude des sciences humaines et sociales, le mal-être a toujours intéressé les écrivains qui s'investissent à écrire ce sentiment, essayant d'exposer les différentes facettes via des personnages qui mènent un quotidien amer et en subissent les conséquences. L'écrivain marocain Mokhtar Chaoui s'inscrit dans cette veine dans *Ceci n'est pas un miroir*, où il relate le parcours d'Ixe, personnage ayant expérimenté toute sorte de vicissitudes, et qui, à force d'en être débordé, finira par perpétrer un meurtre qui rappelle énormément l'acte gratuit d'André Gide. Ainsi, le présent article objecte de mettre en évidence les séquelles d'un vécu accablant sur l'individu, et comment celui-ci fait germer en lui des idées obscures qui le poussent à commettre un acte cruel.

1. L'auteur et son roman

Mokhtar Chaoui est un écrivain marocain né à Tanger en 1946. Il est également enseignant-chercheur à la Faculté des Lettres et des Sciences Humaines de Tétouan. Écrivain à la plume osée, frôlant parfois l'insolence, Chaoui exploite divers genres et registres littéraires, des chroniques satiriques (*Moi, Ramsès le chat*, 2012), au roman merveilleux (*Le silence blanc*, 2014), en vue de dépeindre les contradictions dans lesquelles baigne la société marocaine, ainsi que la complexité de l'être humain. Son œuvre a fait l'objet de nombreuses études, dont l'ouvrage qui lui a été consacré en 2021 par Bernadette Rey Mimoso-Ruiz : *Mokhtar Chaoui, une liberté d'écriture*.

Ceci n'est pas un miroir est son tout dernier opus. Écrit pendant le confinement et publié en 2021, ce thriller relate l'histoire d'Ixe qui décide de fuir Tanger en pleine période de couvre-feu. Il s'installe ensuite dans un petit hôtel aux environs de la ville afin de jouir d'un peu de calme et écrire un roman. Le nom original et peu commun du protagoniste relève d'un choix délibéré de la part de l'auteur qui cherche à ce que tout lecteur, quel que soit son statut, s'identifie à celui-ci. D'ailleurs il l'a lui-même expliqué dans un entretien accordé au journal *Al Bayane* :

« Ixe incarne l'Homme moderne, monsieur et madame tout le monde. Chacun de nous est Ixe ou détient une de ses facettes. Donc, je n'ai pas voulu ancrer le personnage dans un espace précis et une culture déterminée. J'ai voulu que tout lecteur, qu'il soit Africain, Américain, Européen, Asiatique ; qu'il soit musulman, chrétien, juif, indou, agnostique, athée, etc. soit interpellé par le personnage d'Ixe, car il est universel » (*Chaoui par Lmisri*, 2021).

Journal d'un confiné libre sera le titre de son roman, ou plutôt de son journal intime, où il expose les événements fâcheux qui ont meublé sa vie. Par le biais d'une narration intercalée

marquée par un aller-retour entre le présent et le passé, le lecteur, submergé dans les souvenirs les plus sombres du personnage, découvre les raisons qui sont à l'origine de son mal-être.

2. Le mal-être du personnage

Le mal-être est l'« *État d'une personne qui se sent mal dans la vie, dans la société* » (Le Robert). Cette sensation est généralement associée à un sentiment de malaise, physique ou psychologique, éprouvé par un individu à force de mener une existence éprouvante : « *Le mal-être est objet de stress, de souffrances psychologiques et psychiques pouvant conduire à des troubles du comportement, intensifiés par des pratiques liées au tabagisme, à l'alcoolisme ou à la toxicomanie* » (Ernst & al., 2009, p. 33). Celle-ci peut être le fruit d'un quotidien insupportable à cause de situations malencontreuses que l'on doit gérer à contre cœur :

« Le malaise résulte d'un affaiblissement du lien social et se montre dans la souffrance psychique des individus qui est donc une souffrance d'origine sociale. Mon hypothèse alternative est qu'il s'agit d'un changement de statut social de la souffrance psychique qui est aujourd'hui une raison d'agir sur des relations sociales perturbées ou supposées l'être » (Ehrenberg, 2011, pp. 558-559).

Tel est le cas d'Ixe dans *Ceci n'est pas un miroir*. Il est décrit, selon les dires de son épouse, comme un personnage au physique désagréable, n'ayant pas une once de potentiel séducteur auprès des femmes :

« Il est aussi gros que je suis svelte, aussi bouffe que je suis émaciée, aussi lourd que je suis légère, aussi repoussant que je suis attirante, aussi antipathique que je suis aimable, aussi égoïste que moi généreuse, aussi occupé de sa personne que moi négligée. Il est la chose et moi son contraire » (Chaoui, 2021, p. 73).

Sa mère ne cesse de le lui rappeler, contribuant de la sorte à intensifier ce mal qui le ronge de l'intérieur ; un mal qui résulte d'un vécu sordide et insoutenable, régi par la domination de cette mère acariâtre qui contrôle les détails les plus intimes de sa vie privée, et dont il doit supporter les sautes d'humeur :

« Elle apprit très vite que son esclave [le père] avait quitté le territoire. Elle ne s'en était jamais remise. Elle devint plus acariâtre, plus humiliante, plus cruelle, plus méfiante, plus individualiste, plus sadique qu'elle ne l'était. Elle devint un monstre. Je vivais avec un monstre et je fus éduqué dans la monstruosité » (Chaoui, 2021, pp. 76-77).

L'absence du père a ajouté à la précarité de la situation ; un père dont le protagoniste ne se souvient même pas, et qui a abandonné sa famille sans scrupule aucun, laissant derrière lui une femme et un enfant, et approfondissant ainsi la blessure affective de ce dernier :

« L'absence de mon père est sûrement l'une de mes grandes blessures. Sa disparition a fait de moi un orphelin. Je ne garde de lui que des bribes de souvenirs » (Chaoui, 2021, p. 56).

Ixe a grandi dans ce milieu pernicieux qui lui ôte toute considération. Son travail en tant que chef de rédaction dans l'un des grands médias de sa mère aide à combler ce manque d'estime de soi. Il tend la main à ses employés, non pas par philanthropie, mais par pur désir de reconnaissance. Il considère cela comme un moyen pour se faire valoir aux yeux des autres afin qu'ils se sentent redevables envers lui, et, ce faisant, remédier à cette indignité qui lui pèse dessus depuis son plus jeune âge :

« — [...] Il t'arrive bien sûr d'aider certaines personnes triées sur le volet, mais à ta façon. C'est-à-dire, en étant sûr d'avoir un prévalu en nature ou en prestige.

— Comment oses-tu avoir une image aussi négative de ton mari ? m'étais-je indigné.

— Ai-je tort ? demanda-t-elle en ébauchant un sourire sarcastique et en me taçant d'un regard hautain.

Je baissai les yeux. Comme d'habitude » (Chaoui, 2021, pp. 60-61).

Le mariage avec Zed, femme belle et séduisante, n'a fait qu'amplifier la médiocrité et l'amertume du quotidien du personnage. Désormais, il se voit contraint de gérer les conflits entre sa femme et sa mère qui a la ferme conviction que cette dernière a épousé son fils pour sa fortune et non pas pour son allure mesquine : « Un jour elle m'a demandé tout de go : "comment se fait-il qu'une belle femme comme vous épouse un péquenaud comme mon fils ?" Je n'ai pas su quoi répondre, alors j'ai balancé : "c'est mon destin" » (Chaoui, 2021, p. 76-77).

L'arrivée du confinement a empiré davantage la situation. Le couple ne tarde pas à sentir que l'autre est de trop dans sa vie. L'espace dans l'appartement semble se rétrécir, les nerfs deviennent à fleur de peau et personne n'est désormais en mesure de supporter l'autre. Ixe trouve une échappatoire dans les réseaux sociaux où il s'affiche une image reluisante aux antipodes de sa misérable personne. Zed quant à elle dans la tromperie. Apprenant cela, le mari succombe à une crise de nerfs qui l'amènera à tuer sa femme. Il décide par la suite de prendre la fuite et se réfugie dans un hôtel aux alentours de la ville, où il entreprend l'écriture d'un roman. Un soir, en sortant prendre l'air, il tombe sur un vieil homme en compagnie de son enfant qui jouait à ses pieds. Suite à une longue conversation avec celui-ci sur certains sujets existentiels, il finit par le tuer. L'acte gratuit est commis :

« Tout semblait rentrer dans l'ordre quand soudain, tu as poussé le bonhomme qui s'est retrouvé par terre, tu as saisi le caillou et tu as commencé à assommer, avec fureur, le seul être qui ta témoigné de l'empathie. [...] Tu as fait volte-face avec la ferme conviction d'achever l'enfant. Il n'était plus là » (Chaoui, 2021, pp. 180-190).

3. Un acte purement gratuit ?

Par *acte gratuit* on entend le fait d'accomplir une action sans qu'elle soit motivée par une raison quelconque en vue de démontrer qu'on est libre de toute contrainte :

« L'acte gratuit se présente en tant qu'un agir pour rien. Je peux vouloir prouver ma liberté en agissant en dehors de toute raison, motivations, incitations. On

parle alors de liberté pure, car l'acte gratuit réside dans la pure volonté de celui qui l'accomplit » (Alpozzo, 2014, p. 49).

Dans *Les caves du Vatican* d'André Gide, Lafcadio, voyageant en train vers la ville de brindisi, se retrouve dans son compartiment en compagnie d'un vieil homme, Amédée Fleurissoire. C'est à ce moment qu'une idée des plus insensées l'assailit : et si je le poussais en dehors du train en marche ? En accomplissant son geste qui entraînera la mort du voyageur, il réalise ce qu'on appelle communément l'acte gratuit, acte dont le caractère insolite a soulevé maintes questions à l'époque :

« Ce meurtre littéraire, stupéfiant dans sa conception et son originalité, ébranle littéralement les lecteurs de l'époque. Sans doute la civilisation moderne offre-t-elle maintenant des émotions autrement puissantes, mais à l'époque cet acte se plaçait sans contredit hors de l'ordinaire » (Henrie, 1969, pp. 4-5).

Ainsi, l'acte gratuit gidien se présente comme une volonté d'agir sans motivation raisonnable, une vocation à accomplir un geste pour le moins atroce pour témoigner de sa liberté d'agir. Nonobstant, et en regardant de plus près, on conclut que le fait de réaliser une action dans le dessein de prouver qu'on est libre de ses actes est une motivation en soi. Gide lui-même reconnaît cette éventualité :

« Mais non, je ne crois pas du tout à un acte gratuit ; même je tiens celui-ci pour parfaitement impossible à concevoir. Il y a toujours une motivation à toute chose ; mais j'entends par acte gratuit un acte dont la motivation n'est pas apparente... un acte qui répond à une impulsion secrète, dans lequel ce que l'individu a de plus particulier se révèle et se trahit » (Maisonnette, 2009, p. 197).

De facto, même les crimes qui semblent n'avoir aucun mobile sont déterminés par une certaine raison, fût-ce l'envie de se libérer d'un poids quelconque, ou de démontrer aux autres qu'on existe à l'instar de John Radek dans *La tête d'un homme* de Georges Simenon.

C'est dans cette perspective que Mokhtar Chaoui inscrit sa réflexion sur l'acte gratuit dans *Ceci n'est pas un miroir*. Ixe certes a tué sa femme par jalousie, mais le meurtre du vieil homme semble dépourvu de toute raison ou motivation. Cependant, est-ce vraiment le cas ?

Ce crime, aussi inexplicable en apparence, est la conséquence d'un vécu sordide auquel sont confrontées certaines personnes, un cumul d'expériences pénibles quelles sont contraintes d'endurer. Ne pouvant supporter de vivre avec ce supplice, elles finissent par céder et traduire ce désarroi en un acte violent qui, a priori, semble dénué de toute motivation possible, mais qui renferme toute une souffrance infligée par l'entourage.

Ixe, en dépit de sa situation financière aisée, a fait face à tous les malheurs possibles : un père absent dont il ne garde qu'un souvenir assez vague, une mère possessive et revêche qui voit le reflet de son mari dans toute figure masculine, une femme trompeuse qui la toujours vu de haut en raison de l'énorme fossé qui existe entre eux sur le plan physique, ... Son désir décrire un journal intime n'est probablement pas une fin en soi, mais plutôt un prétexte en vue d'exorciser ces souvenirs qui le tourmentent, un remède pour se libérer du poids de la

frustration psychologique qui lui pèse sur les épaules, et qui l'a amené à commettre de telles atrocités.

Conclusion

In fine, nous voudrions rappeler que cet article a pour finalité de mettre en évidence les répercussions du mal-être sur l'individu. Ceci n'est pas un miroir de l'écrivain marocain Mokhtar Chaoui nous a servi d'exemple pour étayer nos propos. Chaoui, s'étant largement inspiré de l'acte gratuit d'André Gide, a conduit Ixe, le personnage principal, à commettre un acte atroce dans l'intention de démontrer à quel point le poids d'une existence déplaisante peut affecter certaines personnes. Aussi met-il en garde contre l'influence de l'entourage qui, souvent insensible et indifférent au malaise de l'autre, contribue à approfondir sa plaie émotionnelle sans pour autant être conscient du mal que celle-ci pourrait provoquer.

Références bibliographiques

1. ALPOZZO, M. (2014), « L'acte gratuit selon André Gide à travers la figure de Lafcadio », *Les dossiers de la philosophie*, n° 2, pp. 48-49.
2. CHAOUI, M. (2021), *Ceci n'est pas un miroir*, Tanger, éditions Salina.
3. EHRENBURG, A. (2011). « La Société du malaise : une présentation pour un dialogue entre clinique et sociologie ». *Adolescence*, vol. 29, n°3, pp. 553-570.
4. ERNST, C. *et al.*, (2009), « Mal-être, révélateur de fragilités », *Spécificités*, n° 2, pp. 33-42.
5. HENRIE, M. (1969), *Le mythe de l'acte gratuit chez André Gide* (Thèse de Doctorat), Faculté des Arts, Université d'Ottawa.
6. LE ROBERT (2023). *Mal-être*. [Dictionnaire Le Robert en ligne]. Consulté le 01 mars 2023. <https://dictionnaire.lerobert.com/definition/caricature>
7. LMISRI, N. (6 mai 2021), « Ceci n'est pas un miroir : entretien avec l'écrivain Mokhtar Chaoui », *Al Bayane*, repéré à <https://albayane.press.ma/%EF%BB%BFceci-nest-pas-un-miroir.html>
8. MAISONNEUVE, J. (2009), « Avatars de l'acte gratuit gidien », *Connexions* n° 92, pp. 193-199.
9. ZELMAT, C. (2021), « Le malaise social : essai de description du mal être social dans la société algérienne », *Études psychologiques*, vol. 12, n° 34, pp. 420-440.

Pour citer cet article

Adil BOUDIAB, « Mal-être et acte gratuit dans *Ceci n'est pas un miroir* de Mokhtar Chaoui », *Paradigmes*, vol. VI, n° 02, mai 2023, p. 27-32.